VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 JANVIER 1936 — NUMERO 38

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD. Winnipeg, Manitoba

LES DÉBUTS D'UN NOUVEAU RÈGNE

Le roi Édouard VIII a été proclamé comme le souverain légitime de la Grande-Bretagne et des Dominions — Sa carrière comme Prince de Galles.

Le nouveau roi

Au Canada

Les condoléances de l'Eglise du Canada

Un message du roi à Sa Sainteté le Pape

Souverain démocrate



LE NOUVEAU ROI EDOUARD VIII

MARDI JOUR DE DEUIL PUBLIC

Deux minutes de silence — Services aux cathédrales de Saint-Boniface et de Winnipeg.

Au Manitoba

La proclamation du roi Édouard VIII au Canada

A cause du jour de congé de mardi

Nouvelles Brèves

M. André Vandoyer quitte Winnipeg pour Montréal

L'EMPIRE PLEURE SON SOUVERAIN

La dépouille de Sa Majesté George V a été exposée pendant trois jours à Westminster Hall — Défilé ininterrompu de centaines de mille personnes.

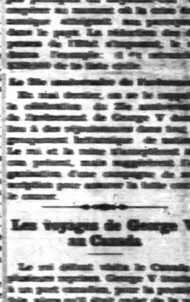
A Westminster Hall

Carrière du roi

Pendant la guerre

Les voyages de George V au Canada

Promotion



M. André Vandoyer.

EDOUARD VIII ET LES FRANCAIS

Popularité boulevardière — Le roi de la société de Biarritz — Son voyage à Paris, il y a trois mois

PARIS—1919. Le défilé de la Victoire! Paris voit passer sous l'Arc de Triomphe ... Foch et Douglas Haig. [illegible]

ALBERT SARRAUT A LA PLACE DE PIERRE LAVAL

Continuation du programme de non dévaluation du franc et d'adhésion stricte à la Ligue.

PARIS — M. Pierre Laval ... [illegible]

500 sections nazies en 51 pays étrangers

[illegible]

Le dernier cocher des Souverains Pontifes

[illegible]

Apôtre de la paix internationale

[illegible]

Hitler projetterait un nouveau plébiscite national

[illegible]

Mgr Baudrillart et Alphonse XIII

[illegible]

QUI SONT DONC LES VAINQUEURS?

Italiens et Ethiopiens s'attribuent mutuellement une grande victoire au front du Tigré.

[illegible]

LOUIS HEBERT -- Le premier colon canadien

Récit de l'abbé A. Couillard-Després **Illustrations d'O.-A. Léger**



1—Il y a trois cents ans le Canada était couvert de forêts immenses. On y voyait des Sauvages qui vivaient misérablement, loin de toute civilisation et dans l'ignorance de la connaissance du vrai Dieu.



2—En 1604, MM. de Monts et de Poutrincourt, gentilshommes français, entreprennent de coloniser l'Acadie. Cette partie de notre pays s'appelle de nos jours "Nouvelle-Ecosse". Partis avec des colons, ils fondent Port-Royal. Louis Hébert, apothicaire du roi à Paris, accompagne ces hardis pionniers sur la terre acadienne.



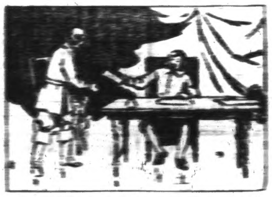
3—Dans ce premier voyage, ils explorent le pays. Repassés en France, ils y reviennent en 1606. Enthousiasmé par la fertilité du pays, Hébert se met à cultiver la terre. Afin de se rendre utile aux Sauvages il étudie leurs langues. Durant une épidémie de scorbut, notre apothicaire donne ses soins aux pauvres malades, aidé qu'il est par les PP. Jésuites Biard et Massé.



4—Cependant une nouvelle colonie se fonde à Saint-Sauveur non loin de Port-Royal. Louis Hébert voit partir les religieux avec regret. En 1613, Argall, sous-gouverneur de la Virginie, vient en pirate brûler les forts de Port-Royal et de Saint-Sauveur et tous les colons sont ramenés en France.



5—En 1608, M. de Champlain fonde la ville de Québec au pied d'un fier promontoire. Il amène avec lui des engagés, des matelots, des trafiquants de fourrures, mais pas de vrais colons. La compagnie des Marchands ne le permettait pas au grand désappointement du fondateur, qui demande des colons pour cultiver les terres du Canada.



6—En 1617, Louis Hébert obtient la permission de s'établir à Québec avec toute sa famille. On lui accorde un domaine de dix arpents, situés à la haute ville de Québec. Louis Hébert vend ses propriétés de Paris et se rend à Honfleur où l'attend le navire en partance.



7—Ses parents, ses amis lui conseillent de ne pas quitter le doux pays de France. Ils lui rappellent que, durant neuf ans, il a perdu en Acadie le fruit de tous ses travaux. Hébert est insensible à toutes ces représentations, car il veut se dépenser pour le plus grand bien des Sauvages et la gloire de la France.



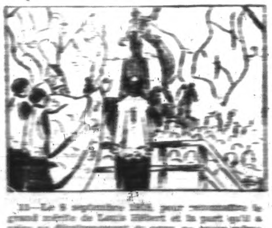
8—A Honfleur, les Associés de la compagnie des Marchands ne veulent pas le laisser embarquer. Ils ont appris que Louis Hébert veut s'occuper de culture, et ils craignent que ces défrichements ne fassent éloigner le gibier, dont ils vendent les peaux et d'où ils retirent leur richesse.



9—Après bien des démarches, Louis Hébert obtient la permission de passer en Amérique avec sa famille. La traversée dure treize longues semaines et le navire court les risques de périr sur les bancs de Terre-Neuve. Le Père [illegible] tout le monde et Mme Hébert fait bénir le plus jeune de ses enfants.



10—Le 14 juin 1617, Louis Hébert arrive à Québec, à la grande joie de toute la population. Il se met aussitôt à défricher la terre. Il aime à instruire les sauvages des vérités de la foi, et meurt le 25 janvier 1627. Sa mort cause un deuil général dans la colonie tant aux Français qu'aux Sauvages, qui l'aimaient comme un père.



11—Le 3 septembre 1918, pour reconnaître le grand mérite de Louis Hébert et la part qu'il a prise au développement du pays, au centre même de la ville de Québec, S. Em. le Cardinal Bégin, en présence d'une foule considérable, dévoile un magnifique monument dû à la générosité du Canada reconnaissant. Honneur au chef de la première famille canadienne.



12 STATUE DE LOUIS HEBERT.
O semeur de blé, vers le firmament bleu,
Dans ton front noble et ton âme superbe!
Et dans l'or mûrissant de la "première gerbe"
Offre au ciel ton cantique en remerciant Dieu.

Alphonse DESILETS.

Le chômage est en diminution dans le monde

D'après les statistiques réunies par le Bureau international du travail ... [illegible]

Les progrès du catholicisme en Angleterre en 1935

[illegible]

La Gazette d'Adrian

[illegible]

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 JANVIER 1936 — NUMERO 38

La joie, l'humeur [illegible] que d'aimer à lire; avec elle, on est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines bêtes.

Mme de Sévigné.

LA LIBERTÉ

Il ne faut pas négliger les moyens humains. Dans la vie nationale, comme dans la vie individuelle, Dieu n'a jamais entendu supprimer la nature.

Henri BOURASSA.

Sur la tombe royale

Le souverain qui vient de disparaître si soudainement, et qui a reçu hier de son peuple un suprême hommage auquel s'est associé tout le monde civilisé, a eu un règne qui tiendra une place considérable dans l'histoire. Jamais l'Angleterre n'a vécu des heures plus tragiques que dans le dernier quart de siècle. Aussi George V, qui avait une haute conscience des devoirs de sa charge, n'a-t-il connu pour ainsi dire aucun répit. Pendant vingt-cinq ans il s'est donné tout entier à sa tâche, n'ayant d'autre souci que d'assurer le bonheur de ses sujets. Il y a réussi autant que la chose lui était possible, et dans les circonstances les plus difficiles. Le respect et l'affection dont il fut entouré de son vivant, aussi bien que le regret universel qui a accueilli sa mort, sont des témoignages qui ne trompent pas.

Sous le régime constitutionnel moderne, — où le roi règne mais ne gouverne pas, — l'action politique personnelle de celui-ci se dérobe au grand jour et doit s'exercer avec beaucoup de tact. Ses interventions dans la conduite des affaires n'en sont pas moins souvent décisives. Ce fut le cas sous les derniers souverains qui se sont assis sur le trône d'Angleterre. La monarchie britannique, riche d'une longue succession de chefs, se transmet une tradition, une science du gouvernement uniques au monde. Au-dessus des cabinets et des partis aux tendances diverses qui se succèdent au pouvoir, elle incarne les intérêts supérieurs de la patrie qui doivent être avant tout sauvegardés.

George V s'était préparé de longue main à son métier de roi. Ses nombreux voyages à travers le monde lui avaient ménagé un contact personnel avec les différentes populations qui constituent le vaste Empire britannique. Appelé sur le trône en pleine maturité de l'âge, il était prêt à faire face aux lourds problèmes qui l'attendaient. On sait les nobles efforts qu'il tenta pour arrêter le déclanchement de la grande guerre. On n'a pas oublié de quelle façon admirable il se comporta au cours de la longue et douloureuse épreuve.

Il faut bien attribuer pour une très large part à la sagesse et à l'habileté du roi ce fait extraordinaire que la monarchie britannique a traversé sans encombre l'épouvantable crise funeste à beaucoup d'autres. Alors que tant de trônes anciens et apparemment solides s'effondraient, celui de George V est sorti de la tourmente plus ferme et plus entouré de prestige que jamais. Et cela à une époque où l'on a vu surgir un grand parti socialiste auquel adhère une partie considérable du peuple anglais.

La popularité dont il jouissait, ce roi démocrate ne la devait pas seulement à son action politique heureuse et discrète, mais surtout à des qualités foncières qui lui attiraient le respect et la confiance de tous: assiduité à la tâche journalière, vie privée exemplaire, dévouement sans bornes aux intérêts du pays. On le sentait profondément humain, et rien sans doute n'aura plus fait pour accentuer cette impression que ses brèves allocutions de circonstance transmises au monde entier par la radio. Entendre la voix du roi, c'était éprouver plus d'attachement pour sa personne. Et la distance qui le séparait de ses sujets semblait s'évanouir lorsque ce roi leur apparaissait familièrement sous les traits du mari, du père, du grand-père...

Au roi qui vient de disparaître succède un nouveau roi qu'attend aussi une rude besogne. Edouard VIII, comme son père, s'est longuement préparé au rôle qu'il assume. Il connaît personnellement notre pays qu'il a maintes fois visité. Au nombre des meilleures traditions de la monarchie britannique, il faut noter une compréhension exacte du problème des races au Canada et de la vraie mentalité canadienne-française. Cette tradition se retrouve d'ailleurs chez les gouverneurs qui viennent représenter la couronne au pays. Aussi est-ce de tout cœur que notre population française se rend au désir de ses chefs religieux qui l'invitent à prier pour le repos de l'âme du Roi George V et pour le succès du règne de Sa Majesté Edouard VIII.

Donatien FREMONT

De-ci de-là

Les rois passent comme les autres

LONDRES — Huit monarques assistèrent aux funérailles d'Edouard VII, et sur ce nombre, le roi Haakon de Norvège est le seul qui règne encore. Georges, roi de Grèce, fut assassiné en 1913; Alphonse XIII d'Espagne et Guillaume II d'Allemagne sont en exil; Ferdinand de Bulgarie abdiqua en 1918; Frédéric VIII de Danemark est mort en 1912; Manuel, de Portugal, s'est enfui de son pays pendant une révolution en 1910 et est mort en Angleterre. Albert, de Belgique est mort en 1934.

Aux funérailles d'Edouard VII, l'archiduc Ferdinand d'Autriche dont l'assassinat précipita la Grande Guerre, marchait à côté du roi des Belges.

Origine du cri célèbre

L'origine de l'exclamation "Le roi est mort! Vive le roi!" est incertaine, mais quelques historiens prétendent qu'elle a été lancée pour la première fois à la mort du grand roi de France Louis XIV dit le Roi-Soleil.

Son décès fut annoncé par le capitaine de la garde royale, de la fenêtre de l'appartement du roi. Elevant son bâton de commandement au-dessus de sa tête, il le brisa au milieu et jetant les morceaux dans la foule, s'écria à voix haute: Le roi est mort! Puis, saisissant un autre bâton, il le brandit en l'air et cria: Vive le roi!

Titres de Sa Majesté le Roi Edouard VIII

LONDRES — Les titres du nouveau Roi sont les suivants: Edouard VIII, par la grâce de Dieu, Roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des dominions par delà les mers, Défenseur de la Foi, Empereur des Indes.

Lors de l'avènement de George V, les titres qu'il portait étaient les suivants: George V, par la grâce de Dieu, Roi du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande et des dominions par delà les mers, Défenseur de la Foi, Empereur des Indes.

Le changement a été nécessité par l'établissement de l'Etat Libre d'Irlande comme dominion par suite de la résolution adoptée à la conférence impériale de 1926.

Le titre de Prince de Galles

Prince de Galles est le titre, en Angleterre, de l'héritier présomptif du trône. Quand Edouard Ier eut définitivement supprimé l'indépendance du Pays de Galles, il attribua, le 7 février 1301, le titre de prince de Galles à son fils Edouard de Carnarvon, né en 1284, le futur Edouard II. C'est depuis lors que le titre est demeuré à l'héritier présomptif de la couronne.

Le titre de prince de Galles disparaît, du moins temporairement, avec l'avènement au trône d'Edouard VIII. Ce titre ne peut être conféré qu'à un fils du roi régnant et le nouveau monarque est célibataire.

Conséquemment, les frères d'Edouard VIII ne peuvent porter le titre de prince de Galles. La succession au trône devient la suivante:

le duc d'York, âgé de 40 ans

ses fillettes, les princesses Elizabeth et Margaret-Rose.

le duc de Gloucester

le duc de Kent et le prince Edouard, enfant de trois mois du duc de Kent.

Le roi Edouard VIII pourrait revenir dans l'Alberta

CALGARY — Lorsque le roi Edouard VIII visita son ranch de Pekisko, en Alberta, au cours de l'année 1927, il exprima l'opinion qu'il pourrait y revenir après son accession au trône. C'est ce qu'a déclaré l'intendant du ranch.

Le temps était venu pour eux de partir — le prince de Galles était accompagné du prince George, son frère cadet. Le prince George fit remarquer au nouveau roi qu'il serait peut-être bon de rester au Canada quelques jours de plus, parce que le Prince de Galles, héritier du trône, aurait peut-être quelque difficulté à y revenir.

"Je ne crois pas cette objection aussi sérieuse qu'elle en a l'air," dit le nouveau roi en s'adressant à M. Carlyle, intendant du ranch. "Vous savez, je puis venir ici en 9 jours. Je passerais 9 jours sur le ranch. Ajoutez 9 jours pour retourner à Londres. Assurément, même un roi a droit à un mois de vacances, de temps en temps."

Edouard VIII connaît bien le Canada

Notre nouveau souverain, Edouard VIII, s'est préparé à son rôle par de nombreux voyages à travers les Dominions et colonies sur lesquels il règne maintenant. Le Canada sait particulièrement à regret plusieurs visites de notre gracieux souverain. Il n'a fait, en cela, que suivre l'exemple de son illustre père.

D'ailleurs, Edouard VIII, alors qu'il était Prince de Galles, s'était acquis de sérieuses amitiés parmi les troupes canadiennes au cours de la grande guerre. Il servit dans l'état-major du général Currie, commandant-en-chef des troupes canadiennes en France. A cette époque, il forma le projet de visiter le Dominion. En 1919, il réalisa son projet.

Il fut reçu triomphalement. Il visita le Dominion d'un océan à l'autre. Il visita également Washington et New-York. Charmé par la beauté naturelle des Montagnes-Rocheuses, il décida d'acquérir un ranch dans l'Alberta, aux pieds même des monts majestueux. Le prince a maintes fois avoué avoir vécu les plus belles heures de sa vie sur son ranch.

En 1923, il revint au Canada et fit un séjour prolongé sur son ranch. Le prince voyagea incognito. En 1924, il fit un autre voyage en Amérique. Il fit un séjour de quelques semaines aux Etats-Unis et visita le président Coolidge. Il visita aussi son ranch.

Le dernier voyage du prince de Galles, maintenant Edouard VIII, au Canada, eut lieu en 1927. Le prince était accompagné par son frère, le prince George, maintenant duc de Kent. Les deux princes, après avoir participé à maintes fonctions officielles, se rendirent dans l'Ouest pour se reposer sur le ranch du prince.

Livres à lire

Les rapaillages (35e mille)

par l'abbé Lionel GROULX

Qu'un volume canadien-français ait atteint un tirage de trente-cinq mille exemplaires, voilà un événement, dans notre littérature nationale, de nature à encourager — c'est bien le terme — nos auteurs, qui ne devrait pas passer inaperçu.

Mais quel est donc — pensera-t-on — l'auteur heureux qui ait pu se faire apprécier ainsi de ses lecteurs? Quel est l'éditeur vaillant qui ait réussi, de cette façon, à répandre un livre de chez nous, malgré la traditionnelle apathie intellectuelle de notre public?

L'auteur? L'abbé Lionel Groulx qui, par sa triple carrière d'historien, de littérateur et de patriote, s'est taillé une place de premier plan dans notre vie nationale et s'est attiré la sympathie et l'admiration de tous. L'éditeur? L'intelligent et entreprenant Albert Lévesque qui vient de rééditer, sous une toilette aussi attrayante que nouvelle, un livre désormais classique chez nous et qui doit avoir sa place dans toutes les bibliothèques de famille: Les Rapaillages.

C'est dans la série des "Albums canadiens", cette fois (format 7 x 9½), agrémentée de vingt-cinq gravures sur bois de Maurice Gaudreau et d'une douzaine d'illustrations de Franchère (ces dernières seulement appartenant dans l'édition antécédente), que les Editions Albert Lévesque viennent de faire paraître Les Rapaillages.

Est-ce par sa douce naïveté et sa simplicité qui fait penser aux "Contes du lundi" et aux "Lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet; est-ce par sa poésie discrète, sa fraîcheur sylvestre ou par la description émue de d'un passé sympathique (c'est probablement tout cela à la fois), ce recueil de récits, auquel l'auteur a ajouté un chapitre vécu, intitulé: "Comment j'ai quitté la politique" qui est un véritable document historique et un trait de mœurs sur notre parlementarisme, est, il faut l'avouer, d'une lecture prenante qui émeut. — J.

Cette œuvre sortie du nouvel atelier de l'Imprimerie [illegible], se présente, avec une typographie et une mise en page agréables, reposantes à la fois pour l'œil et pour l'esprit.

En vente aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, aux prix de $0.75.

Le souffle du Dragon

par M.-M. D'ARMAGNAC

Une jeune orpheline sans soutien, Marie-Luce, part en Chine où elle est accueillie dans la famille de son oncle, riche industriel de Changhai. Cette famille est enveloppée d'une atmosphère trouble qui atteint la généreuse mais imprudente jeunesse de Marie-Luce. Des dangers multiples menacent son âme et sa vie en péril. Mais l'âme droite de la jeune fille s'est reprise à temps et sa vertu agira, irrésistiblement, sur ce milieu [illegible].

On lira avec beaucoup d'intérêt les épisodes colorés de ce roman aussi émouvant qu'original.

Le souffle du Dragon, par M.-M. d'Armagnac. — Roman "Bijou" format 16 x 10, 266 pages, couverture illustrée en couleurs. Prix: broché 3 francs, port 0 fr. 45. Relié 5 fr. 50, port 0 fr. 65. Pour l'étranger, port variable suivant les pays — Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (VIIIe). — C. c. 1668.

Mgr Turquetil, O.M.I. et le Miracle de ses Missions

Par le Père MORICE, O.M.I.

Le dernier livre du P. Morice obtient un franc succès près du public canadien. Un prêtre de Montréal en écrivait l'autre jour à l'auteur: "J'ai lu votre livre sur Mgr Turquetil avec le plus grand plaisir, et je voudrais faire partager ce plaisir à d'autres. Veuillez donc en envoyer une douzaine d'exemplaires à N...., St-Boniface, pour chacune de ses maisons, plus six autres à ma propre adresse."

Un autre prêtre, cette fois du Manitoba, trouvait que le même ouvrage était "un livre qui mérite d'être lu, relu et distribué un peu partout, surtout dans les collèges, pour susciter des vocations sacerdotales et religieuses."

Si nous en venons maintenant aux organes officiels des divers diocèses, la "Semaine Religieuse" de Montréal en est enthousiasmée. "On a coutume de dire d'un ouvrage intéressant qu'il se lit comme un roman," écrit-elle; ici on peut affirmer que l'imagination aurait à peine inventer ce qui se trouve dans la réalité... Lisez ce livre, et vous verrez jusqu'à quel point un missionnaire catholique peut pousser l'héroïsme à jet continu. Non, ce n'est pas croyable... Je renvoie le lecteur à ce volume, qui raconte des choses incomparables, je crois, dans l'histoire de l'Eglise."

Celle de Québec n'en est pas moins satisfaite. "C'est une histoire intéressante entre toutes que raconte le P. Morice," assure-t-elle. "Le sujet est beau, et l'auteur est de taille à le traiter. Très instructif, le livre du P. Morice est d'une lecture extrêmement attachante."

Parlerons-nous maintenant de la presse séculière? "Belle épopée," déclare "La Patrie", récit auquel ne manquent ni le merveilleux, ni l'action héroïque. Illustrations qui nous introduisent chez l'Esquimau, dans l'immensité blanche, faite de glace et de neige... Ce livre-là vaut le meilleur roman, avec cette différence appréciable qu'il situe son thème dans le réel, et que ses personnages sont de chair et d'os."

Mais l'espace nous est mesuré; en voilà assez pour aujourd'hui. Qu'on se rappelle seulement que ce livre se vend $1.25 broché et 1.75 relié au profit des missions esquimaudes, chez le P. A.-G. Morice, 209, rue Austin, Winnipeg, Man., où l'on doit le commander.

La Commission des chemins de fer au Canada va siéger dans l'Ouest

OTTAWA — La Commission des chemins de fer du Canada va siéger dans l'Ouest. L'itinéraire est le suivant: Fernie, C.-B., 20 février; Vancouver, le 24; Edmonton, le 28; Calgary, le 2 mars; Brandon, le 4, et Winnipeg, le 5. L'hon. Hugh Guthrie présidera les séances. Il sera accompagné des commissaires Stone et Stoneman. Le commissaire Norris rejoindra ses collègues pour siéger à Brandon et à Winnipeg.

L'aluminium et le cancer

Les décès provoqués par le cancer sont devenus plus fréquents depuis une trentaine d'années, et on a voulu rechercher la cause de cet accroissement. Certains ont accusé l'aluminium dont l'emploi, pour la fabrication des ustensiles de ménage, date de la même époque environ.

Des recherches méthodiques effectuées en Allemagne avant la guerre, et reprises depuis, ont prouvé qu'on ne pouvait incriminer ni les sels d'aluminium ni l'aluminium métallique. L'armée allemande fait usage depuis longtemps d'ustensiles en aluminium, plus légers à porter, et la mortalité par cancer ne s'y est pas accrue.

Les Missions et les Oeuvres Pontificales

Deux jours d'études à Gravelbourg, les 6 et 7 février, sous le patronage de S. E. Mgr Melanson, à l'occasion du quatorzième anniversaire de l'élection de S. S. Pie XI, le Pape des Missions.

Voici le programme des travaux qui seront présentés lors de deux jours d'études à Gravelbourg, les 6 et 7 février:

Jeudi 6 février 1936

Jeudi matin. A la cathédrale, ouverture par la messe à 8 heures, célébrée par S. Exc. Mgr l'Evêque qui fait l'allocution: Vie active de S. S. Pie XI, source d'inspiration pour les âmes apostoliques.

Sont convoqués tous les fidèles, les élèves du Grand Séminaire, du Collège Mathieu, du Couvent, du Jardin de l'Enfance.

La messe est célébrée et les communions sont offertes aux intentions du Saint-Père.

Jeudi soir. A 8 heures, première séance d'études, sous les auspices du Collège Mathieu et sous la présidence de S. Exc. Mgr l'Evêque.

Entrée. Chant, musique et déclamations.

1. Conférence: Effectif missionnaire Canadien au pays et à l'étranger, par M. Dominique Dugas, élève de philosophie.

2) Conférence: Formation de l'esprit missionnaire dans nos collèges classiques, par M. R. Bricourt, élève de philosophie.

3) Conférence: La Propagation de la foi, par M. E. Maurice, élève 2e philosophie, au Grand Séminaire.

4) Conférence: Les devoirs des laïques à l'égard des missions, par E. Longpré, président régional de la Jeunesse Catholique du diocèse.

Allocution finale: le T. R. Père Edouard Lamontagne, O.M.I., Supérieur du Collège Mathieu.

Hymne au Pape

Vendredi 7 février 1936

Vendredi matin. Messes à la cathédrale à 7.15 et dans toutes les institutions de la ville pour les missions et les missionnaires; tous doivent offrir leur communion aux mêmes intentions.

Vendredi soir, à 4 heures. Deuxième séance d'études, sous les auspices du Couvent de Jésus-Marie et sous la présidence de S. Exc. Mgr l'Evêque.

Ouverture: Chant, musique et vues de missions sur l'écran.

1) Conférence: Le rôle de la femme à l'égard des missions, par Mme Longault, secrétaire de la Ligue Catholique féminine.

2) Conférence: La Sainte Enfance, son origine, son fonctionnement, ses résultats, par Mlle Inez Tétreault, étudiante.

3) Conférence: Moyens pour amener l'enfant à l'école, à l'œuvre des missions, par la Rde Mère Léonide, institutrice.

Allocution finale par S. Exc. Mgr l'Evêque.

Vendredi soir, à 8 heures. Troisième séance d'études sous les auspices du G. Séminaire Mazenod, et sous la présidence de S. Exc. Mgr l'Evêque.

1) Conférence: Les bases théologiques des missions au point de vue dogmatique, par M. l'abbé Oscar Beaupré, du Séminaire.

2) Conférence: Les bases théologiques des missions, au point de vue moral, par M. l'abbé Lionel Mondor, du Séminaire.

3) Conférence: La pensée du Pape dans l'œuvre des missions, par M. l'abbé Paul Boutreau, du Séminaire.

4) Les devoirs du prêtre non missionnaire envers l'œuvre des missions par Son Excellence Mgr l'Evêque.

Allocution finale par le R. P. A. Beauchamp, O.M.I., Directeur du Grand Séminaire.

Musique: chant du missionnaire.

Le général des Oblats va s'embarquer pour la France

OTTAWA — Le T. R. P. Théodore Labouré, O.M.I., de Rome, supérieur général des Oblats, est arrivé à Ottawa en route pour Rome où il doit être rendu pour la mi-février. Le distingué religieux est en Amérique depuis le mois de juin dernier pour faire une visite générale des institutions de sa communauté. Au cours de son voyage au Canada il a visité les vicariats apostoliques du Mackenzie, du Keewatin, du Grouard et les provinces oblates du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Il s'est rendu jusqu'à la mission des Oblats à Aklavik.

Le Père Labouré s'est reposé quelques jours à Ottawa et est parti ensuite pour Montréal. Il s'embarquera, plus tard, à New-York, pour la France et l'Italie. En arrivant à Ottawa, le Père Labouré était accompagné du R. P. U. Langlois, provincial des Pères Oblats de l'Alberta.

Dans le voyage qu'il vient de faire, le R. P. Labouré a parcouru plus de 20,000 milles, en chemin de fer, bateau, aéroplane et automobile.

Lorsqu'on veut s'appuyer sur un roseau, on ne doit pas s'étonner subitement qu'il se casse et blesse la chair et, à notre volée, de leurs [illegible] de paix du ciel et à la terre [illegible]. — (G. Hermant, S.J.)

L'ENCYCLIQUE SUR LE SACERDOCE

Aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège Apostolique du sacerdoce catholique.

Pie XI Pape

Vénérables Frères, Salut et Bénédiction Apostolique

Depuis que par un mystérieux dessein de la Divine Providence, Nous Nous sommes vu élevé à ce sommet suprême du sacerdoce catholique, Nous n'avons jamais cessé, parmi les innombrables fils que Dieu Nous a donnés, de consacrer Nos soins les plus empressés et les plus affectueux à ceux qui, revêtus du caractère sacerdotal, ont la mission d'être "le sel de la terre et la lumière du monde", et d'une manière encore plus spéciale, à ceux qui sont élevés à l'ombre du sanctuaire et se préparent à cette très noble mission.

Déjà dans les premiers mois de Notre Pontificat, avant même d'adresser Notre parole solennelle à tout l'Univers Catholique, Nous Nous sommes empressé, par la Lettre Apostolique Officiorum omnium du 1er août 1922 adressée à Notre très Cher Fils le Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation des Séminaires et des Universités, de tracer les directives dont doit s'inspirer la formation sacerdotale des jeunes lévites. Et toutes les fois que la sollicitude pastorale Nous pousse à considérer d'une façon plus particulière les intérêts et les besoins de l'Eglise, Notre attention, avant toute autre chose, se dirige vers les prêtres et les clercs qui forment toujours l'objet principal de Nos soins.

De cet intérêt spécial, que Nous portons au sacerdoce, sont la preuve éloquente les nombreux Séminaires que Nous avons érigés, là où ils n'existaient pas encore, ou bien munis, et non sans grande dépense, d'édifices nouveaux et amplement, ou bien mieux pourvus de moyens et de personnel qui leur permettent d'atteindre plus dignement leur but élevé.

Si ensuite, à l'occasion de Notre Jubilé sacerdotal, Nous avons consenti à ce que l'on fêtât solennellement cet heureux anniversaire, et si, avec une paternelle complaisance, Nous avons accueilli les manifestations d'affection filiale qui Nous venaient de toutes les parties du monde, ce fut parce que, plus que comme un hommage à Notre personne, Nous considérions cette célébration comme une juste exaltation de la dignité et du caractère sacerdotal.

Et encore la réforme des études dans les Facultés ecclésiastiques, que Nous avons décrétée par la Constitution Apostolique Deus scientiarum Dominus du 24 mai 1931, fut voulue par Nous surtout dans le but d'accroître toujours davantage la culture et la science des prêtres.

Mais le sujet est d'une importance si grande, on pourrait dire universelle, qu'il Nous semble opportun de le traiter plus expressément dans cette Lettre Encyclique, afin que non seulement ceux qui déjà possèdent le don inestimable de la foi, mais encore tous ceux qui avec droiture et sincérité de cœur recherchent la vérité, reconnaissent la sublimité du sacerdoce catholique et sa mission [illegible]

[illegible] impiétés et les crimes qui déshonorent l'humanité à l'heure présente, une haine qui, comme peu d'autres dans l'histoire, a gravement besoin de la Miséricorde divine et de son pardon. Et les ennemis de l'Eglise savent bien l'importance vitale du sacerdoce, contre lequel précisément, comme Nous l'avons déjà déploré pour Notre cher Mexique, ils dirigent en premier lieu leurs coups, afin de le supprimer et se frayer la voie à la destruction, toujours désirée et jamais obtenue, de l'Eglise elle-même.

I

Le genre humain a toujours éprouvé le besoin d'avoir des prêtres, c'est-à-dire des hommes qui, par une mission officielle à eux confiée, fussent des Médiateurs entre Dieu et les hommes, et qui, consacrés entièrement à cette médiation, en fissent la tâche de leur vie, choisis pour offrir à Dieu des prières officielles et des sacrifices au nom de la société, qui, elle aussi, comme telle, a l'obligation de rendre à Dieu un culte public et social, de reconnaître en Lui le suprême Seigneur et le premier principe, de tendre à Lui comme à sa fin dernière, et le remercier et de chercher à se Le rendre propice. En fait chez tous les peuples, dont Nous connaissons les usages, jusqu'au moins ils ne sont pas contraints par la violence à renier les lois les plus sacrées de la nature humaine, on trouve des prêtres, quoique souvent au service de fausses divinités; partout où l'on professe une religion, partout où se dressent des autels, il y a également un sacerdoce, entouré de marques spéciales d'honneur et de vénération.

Mais à la splendeur de la révélation divine, le prêtre se montre revêtu d'une dignité beaucoup plus grande, déjà annoncée de loin par la mystérieuse et vénérable figure de Melchisédech, prêtre et roi, que rappelle Saint Paul, en le rapportant à la personne et au sacerdoce de Jésus-Christ Lui-même. Le prêtre, suivant la magnifique définition qu'en donne le même Saint Paul, est, sans doute, un homme "choisi parmi les hommes," mais "établi pour les hommes dans les choses qui regardent Dieu"; sa fonction n'a pas pour objet les choses humaines et transitoires, aussi hautes et estimables puissent-elles sembler, mais les choses divines et éternelles; choses dont, par ignorance, on peut se moquer et que l'on peut mépriser, auxquelles aussi on peut faire obstacle avec une malice et une fureur diabolique, comme une triste expérience l'a souvent prouvé et le prouve même aujourd'hui, mais qui occupe toujours la première place dans les aspirations individuelles et sociales de l'humanité, cette humanité qui sent irrésistiblement qu'elle est faite pour Dieu et ne peut se reposer qu'en Lui.

Dans la Loi Mosaïque, au Sacerdoce institué par une disposition divine [illegible]

[illegible]

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Son Excellence Monseigneur E. Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur, a quitté Saint-Boniface mercredi dernier, en route pour Montréal. S. Excellence assistera au sacre de Son Excellence Monseigneur Carroll, à Toronto.

Le frère de Monseigneur, M. Paul Yelle, qui est demeuré à l'archevêché depuis l'automne dernier, est reparti avec Son Excellence. M. Yelle était en repos ici et sa santé s'est améliorée durant son séjour au Manitoba.

A la Cathédrale

Bénédiction des Enfants

Dimanche dernier a eu lieu à la cathédrale, la bénédiction des enfants de la paroisse. Comme toujours, cette touchante cérémonie a attiré un grand nombre de parents qui y ont conduit leurs enfants en bas âge. Son Excellence Monseigneur Béliveau était présent à la cérémonie. Il y a eu la procession avec l'Enfant-Jésus porté par des petits pages et la bénédiction du très Saint Sacrement.

Pour la famille royale

Mardi le 28, jour des obsèques de Sa Majesté, a eu lieu à la cathédrale une messe chantée pour la famille royale. Les fidèles de la ville, les enfants de nos diverses institutions et le personnel de nos écoles ont assisté à cette cérémonie où l'on a demandé à Dieu de bénir la famille royale et le règne du nouveau roi Edouard VIII. Monseigneur Jubinville a recommandé à ses paroissiens dimanche de prier pour le repos de l'âme de George V.

La chandeleur

Dimanche prochain, 2 février, aura lieu la cérémonie de la chandeleur. Il y aura bénédiction des cierges et procession.

A l'hôtel de ville

A l'annonce de la mort de Sa Majesté le roi George V, le conseil de Saint-Boniface s'est réuni en assemblée spéciale pour offrir des condoléances à la famille royale et aussi pour exprimer son inaltérable loyauté au [illegible] de la Grande-Bretagne et à Sa Majesté le roi Edouard VIII.

Institut Collégial St-Joseph

Lundi dernier, à l'Institut Collégial Saint-Joseph, des hommages ont été rendus à la mémoire vénérée de George V. Mgr Jubinville, P.D., V. G., et M. A.-A. Herriot, inspecteur, ont entretenu les élèves des gloires du règne qui vient de se terminer.

Funérailles de M. Arthur Roy

Les funérailles de M. Arthur Roy dont nous avons annoncé le décès la semaine dernière, ont eu lieu à la cathédrale mercredi dernier. Le service a été chanté par M. l'abbé Léon Roy, curé de Saint-Joseph, assisté de MM. les abbés Brunet et Boulet. Son Excellence Mgr Yelle a chanté l'absoute. La levée du corps a été faite par Monseigneur Jubinville. Un bon nombre de prêtres étaient présents au choeur et la nef était remplie des parents et amis du défunt. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Club de raquettes "Le Voyageur"

La sortie de mercredi dernier fut des plus divertissantes. Un bon groupe du Club Holly nous rendit visite. Le maire Barrinot, membre du Club Holly, M. Percy Powell, président de l'Union des Raquetteurs, ainsi que M. Don Overholt, président de la section sociale de l'Union, assistèrent à la soirée.

Après avoir côtoyé les bords de la rivière Rouge et de la Seine, sous la conduite du capitaine Adhémar Germain, le menu traditionnel, (la bonne soupe aux pois) nous fut servi à la salle. Avant le goûter, l'on observa une minute de silence à la mémoire de notre regretté souverain George V. La soirée se termina par des jeux.

Samedi après-midi avait lieu la course de cinq milles pour la coupe Leclerc. M. Aimé Beaulieu arriva le premier, ayant parcouru la distance en quarante-cinq minutes. Nos félicitations.

N'oubliez pas la sortie [illegible]

J.-A. PAINCHAUD,
secrétaire

Cercle d'étude Marie-Rose

Malgré les violents efforts de l'aquilon, un grand nombre de dames et de demoiselles se rendirent fidèlement à la réunion mensuelle de notre cercle, le 15 janvier. Mme W. Raymond présidait.

L'assemblée s'ouvrit par la consécration à Marie, notre protectrice. Mme la présidente déplora l'absence de la révérende Soeur Supérieure, absence causée par la maladie. Au nom des membres, elle exprima des voeux de prompt rétablissement, après quoi, il y eut lecture du procès verbal de la dernière réunion. La parole fut ensuite à M. l'abbé Blais qui nous paya double tribut pour son "vent de cuir." D'abord, par l'explication de l'Evangile, puis au cours de la séance il continua son traité sur l'Action catholique. Il expliqua les relations entre les laïques et le clergé, l'entente qui doit exister entre eux et la soumission due par les laïques à leurs directeurs. Il nous indiqua comment l'oeuvre, bien qu'inspirée par le prêtre, est réellement accomplie par les laïques.

Notre conférencière, Mlle Rose Beaulieu, nous décrivit les différentes sortes d'autel. Elle étudia l'autel dans sa construction: modèles et matériaux, tel qu'il se présentait au début du christianisme et en étudia l'évolution jusqu'à nos jours. Pour mieux faire saisir les différentes architectures d'autel, elle les rattacha à certaines de nos églises canadiennes connues de la plupart des membres. Mlle la conférencière sut donc intéresser son auditoire et l'instruire de précieux détails.

Mlle Marie-Joseph Mager incita à la lecture des oeuvres canadiennes en donnant une judicieuse appréciation du roman de Lucie Clément: "En marge de la vie."

Le jeu littéraire consistait en un acrostiche double et une anagramme. Comme les âmes de notre cercle sont trop sincères pour ne pas aider une compagne dans le besoin, le donateur du prix, M. l'aumônier, proposa de tirer au sort pour connaître l'heureuse gagnante, ce fut Mme E. Cossette.

Mme la présidente remercia tous les membres qui nous avaient procuré une heure si agréable. Elle nous engagea à revenir le 19 février, accompagnées de nouvelles recrues.

Berthe MARION,
secrétaire

Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 21 janvier 1936

Après l'ouverture de l'assemblée par M. le Président une minute de silence fut observée par respect pour notre souverain le roi George V.

Une motion de sympathies fut adoptée à l'égard de Mme D. Collin, M. le Dr D. Collin et la famille Arthur Roy qui viennent d'être plongés dans le deuil.

M. le secrétaire nous fait rapport que deux des membres du Fonds de Secours en cas de décès sont décédés depuis notre dernière assemblée et que les bénéfices reçus par les bénéficiaires se chiffrent à $72.50 pour chaque membre.

Le secrétaire adressera une lettre de condoléances à Son Exc. Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, à l'occasion du décès de Sa Majesté le roi George V.

M. le secrétaire nous présenta aussi son rapport financier de notre soirée de fondés du 29 décembre dernier. Les bénéfices en sont très appréciables et satisfaisants pour tous.

L'exécutif organise actuellement une grande partie de cartes aux profits de nos oeuvres, pour le 4 février prochain, dans la grande salle de l'Institut Collégial Provencher.

Un vote de remerciement est adopté à l'unanimité à l'adresse de M. l'abbé Antoine d'Eschambault pour ses intéressantes causeries données à la radio ces deux derniers dimanches.

M. le Dr J.-J. Trudel était le conférencier de ce mois. Il nous parla sur "les yeux, organes de la vision." Le docteur nous expliqua les fonctions et la composition des différentes parties de cet organe qui est l'un des plus indispensables à l'homme. Mgr W.-L. Jubinville remercia M. le docteur pour cette conférence si bien préparée et si intéressante.

MM. F. Jodoin et W. Chindet nous divertirent pendant la période récréative.

MM. J.-A. Lane et Albert Remillard gagnèrent les prix de la rafle mensuelle.

LE SECRETAIRE

Une prompte action évite des ennuis et de l'inquiétude. Tenez toujours sous la main le Liniment Egyptien Douglas. Il arrête le sang instantanément. Cicatrise les blessures. Soulage promptement le feu du rasoir et le pilerage.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1: La réunion mensuelle se tiendra le 1er mercredi du mois, 5 février, avec Abs. Gen. matin et soir à 7 h. 30.

2: On conseille aux Frères et Soeurs du Tiers-Ordre de faire la Ste Communion et autres bonnes oeuvres, les 6 et 12 février, — dates de l'Election et du Couronnement de S. S. Pie XI, — aux intentions de Notre Saint Père bien-aimé.

3: La réunion des Novices était tout-à-fait exceptionnelle: les Frères étaient bien trois fois plus nombreux que les Soeurs. Etait-ce le froid? la maladie? la remise d'une semaine? on ne sait. Nous avons parcouru ensemble les deux premiers chapitres de la Règle et la vie de Sainte Angèle de Foligno, comme patronne du mois. Il y avait déjà quelques Postulants, en vue de la vêture du mois d'avril.

4: L'armoire-bibliothèque est achevée et sera à sa place pour le 5 février. Restent certains livres à relier et les cartes-fiches à se procurer. A cette fin les membres sont priés d'être généreux à la collecte du 5 février et d'acquitter la contribution annuelle.

• • •

Après avoir parlé du luxe exagéré et de ses méfaits multiples, disons un mot sur l'élégance.

I — L'élégance

La Règle exige que le Tertiaire rejette toute élégance trop luxueuse. En déterminant la nature du luxe, nous avons fait comprendre de quelle élégance il peut être question; les principes posés peuvent servir ici. Cependant il faut considérer l'élégance en elle-même. Au sens étymologique, (eligere), l'élégance est le bon goût dans le choix des choses; au sens ordinaire, elle est la grâce dans la production de la nature et de l'art, résultant de leur justesse et de leur convenance. En soi, l'élégance est une qualité; cependant elle peut être bonne, exagérée ou mauvaise. Bonne, lorsque, étant vue, elle fait du bien. Exagérée, si elle constitue un obstacle à un bien supérieur. Mauvaise, si elle s'inspire du mal ou y conduit. Se présentant avec une telle diversité d'aspect, l'élégance doit être traitée d'une manière différente en chacune de ses manifestations.

II—L'élégance mauvaise

L'élégance mauvaise est un instrument de perversion. Il est parfois difficile d'établir en quoi elle constitue une violation des commandements, mais elle n'en est pas moins coupable et dangereuse. Elle commence par l'excès du confort et aboutit à un matérialisme très opposé aux principes de l'Evangile. Non seulement elle se complaît en mille futilités qui détournent l'âme des pensées sérieuses, mais elle se laisse entraîner à des folies, parfois à la violation des lois les plus élémentaires de la justice et de la pudeur. Ne pousse-t-elle pas à des dépenses excessives et à des ruines très préjudiciables au prochain? Dans le choix des objets qui ornent la maison, ne s'arrête-t-elle pas à ceux qui offensent le regard, et, en ce qui concerne l'habillement, n'a-t-elle pas pour but ou pour effet d'attirer l'attention par l'excentricité ou l'inconvenance de la mise? De tels excès sont défendus aux chrétiens. Mais la Règle du Tiers-Ordre vise plus loin. On en reparlera.

PETITES NOTES

Mme Arthur Roy et sa famille, M. l'abbé Léon Roy, remercient bien cordialement les messieurs du clergé, les communautés religieuses, toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie aussi nombreuses et aussi sincères dans le grand deuil qui vient de les frapper.

x x x

Mlle Gertrude Dubois, de Superior Junction, est en visite chez son beau-frère et sa soeur, M. et Mme Charles Lemay.

Mme M.-L. Dussault a reçu samedi soir en l'honneur de sa fille Léa. Un souper-buffet a été servi. Etaient présents: Mlles Lucienne Bouchard, Jeanne Chavanne, Patricia Desjardins, Rolande Hébert, Bernadette Lanthier, Corine Miron, Alice Poitras, Léa Dussault, Antoinette Poitras, Flore Lanthier.

MM. Woodrow Bellefeuille, Adolphe Hunt, Louis Létienne, Gérard Létienne, Edmond Lafrance, Georges Poitras, Clelio Ettaglisti, Romain Lanthier, Noël Lanthier.

On n'a pas chômé en Angleterre

LONDRES — La sympathie du nouveau roi Edouard VIII pour le monde des affaires s'est révélée lorsqu'on a annoncé officiellement que mardi, jour des funérailles du roi George V, ne serait pas une journée de deuil public. Le nouveau souverain indique par là qu'il juge que la suspension du commerce et de l'industrie représenterait une perte trop lourde pour la nation au point de vue financier. Au lieu de chômer, on s'est contenté d'observer deux minutes de silence à l'heure des funérailles.

Le rôle social du journal

Un collaborateur du **Progrès du Golfe**, de Rimouski, fait à ce sujet une brève étude qui mérite d'être citée:

"Le journal, dit-il, est, sans conteste, à l'heure présente, l'instrument prépondérant de formation des masses. Selon les principes qui l'inspirent, il est tantôt un agent civilisateur, tantôt une source de dépravation intellectuelle et morale, car c'est lui surtout qui crée l'opinion, cette "reine du monde" dont parlait Pascal. Dans son rayon d'action, il crée une atmosphère intellectuelle et morale où se reflète sa propre physionomie. Ses lecteurs lui doivent en partie leur façon de voir, de sentir, de penser, touchant les problèmes d'ordres économique et social qui intéressent la communauté dont ils font partie. Mieux encore. Même quand il publie les faits les plus menus de la vie locale quotidienne—rubrique commerciale, industrielle, religieuse—toute une population prend instantanément conscience des mouvements d'une vie collective dont fait partie la sienne. Et, grâce à cela, chaque citoyen, chaque membre de la communauté communie en quelque sorte à la vie de son groupe, de sa paroisse, ou de son canton. L'âme individuelle s'enrichit ainsi des apports de l'âme collective.

"Disons plus. Même quand la prose qu'elle publie suscite la naissance d'opinions opposées à la sienne, la presse et surtout, le journal contribue et de façon efficace à l'épuration d'idées et de sentiments, parfois trop chargés de préjugés et trop pauvres de contenu intelligible. Dans un autre ordre d'idées et sur le plan de la vie économique, que le journal nous révèle l'existence de nos ressources naturelles ou qu'il porte à notre connaissance les projets de réforme des élites, dans toutes les zones de l'activité humaine, que d'espoirs il suscite, il entretient, il nourrit!

"Et que ne dira-t-on pas de son rayonnement à l'étranger? Grâce à lui, la vie de la communauté se prolonge par-delà ses frontières. En faisant connaître les oeuvres, les institutions, le commerce, ou l'industrie d'une région, il attire sur elle l'attention des élites et des masses. Bref, pour toute agglomération humaine, si petite soit-elle, le journal local, quotidien ou hebdomadaire, constitue pour elle un avoir dont le rythme de croissance doit correspondre à celui du milieu qu'il ambitionne de servir."

Lorsque d'une blessure ouverte, le sang ne jaillit plus, il semble à l'oeil indifférent que la guérison est proche. Rien de plus faux, la plaie qui ne saigne pas est celle qui ne guérit jamais.

Vers un ordre social nouveau

L'Eglise vit de traditions, mais, comme l'a dit Notre-Seigneur, il faut sans cesse ajouter des choses nouvelles aux anciennes. Il faut adapter notre culte et notre enseignement aux besoins de l'heure actuelle.

Le Pape ne demande-t-il pas à nos communautés religieuses de femmes — il y en a 900 à Paris, petites ou grandes—d'avoir une action plus intensive et plus éclairée, de prendre des grades, de devenir de plus en plus compétentes dans leurs missions d'éducatrices, d'infirmières, de rompre avec une certaine crainte et le culte exagéré des traditions.

Cette évolution s'impose aux prêtres comme aux religieuses: Dieu attend cela de nous, et aussi les âmes.

Rendons-nous compte que des milliers de chômeurs, des milliers de familles dont les fortunes sont détruites, des milliers de jeunes que l'insécurité de l'avenir jette dans l'angoisse et prépare à la révolte, éprouvent un mécontentement profond devant un ordre social qui leur refuse la substance même de la vie.

Cet ordre social ne les laisse pas vivre; il doit donc, concluent-ils, disparaître.

Qui, placé dans cette situation, ne raisonnerait pas ainsi?

Ainsi des milliers d'hommes de nos jours, quelques-uns consciemment, la plupart obscurément, se tournent vers les forces spirituelles, vers l'Eglise, n'attendant plus d'ailleurs le salut.

Ce n'est pas la découverte d'une technique, la réalisation d'un programme matériel défini qui nous apportera le salut. Les chômeurs et les malheureux en ont vaguement le pressentiment.

Seul le redressement du sens moral nous apportera la paix. Il s'agit d'entrer peu à peu dans un ordre social nouveau.

Cardinal VERDIER,
archevêque de Paris

La véritable science pour être heureux, c'est d'aimer son devoir et d'y chercher son plaisir.

Madame DE MOTTEVILLE

Mangez à votre siège

Le service de wagons-restaurants du Canadien National annonce un nouveau service dont la commodité plaira aux voyageurs qui empruntent généralement, pour leurs déplacements, les voitures de première et de seconde classe des grands trains transcontinentaux du réseau national.

"Désormais, dit M. W.-W. Swinden, surintendant général du service des wagons-lits et des wagons-restaurants du Canadien National, ces voyageurs pourront se faire servir, à leur siège, des sandwiches, des oeufs durs, des morceaux de tartes et autres mets apportés directement du wagon-restaurant et vendus à prix modique."

Le nouveau service commencera le 1er février et, au besoin, sera étendu et amélioré au goût du public voyageur.

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

L'ÉCOLE DU COURAGE

[illegible]

Odette OLENY

Oeuvre des Malades

[illegible]

LE MUR MITOYEN

[illegible]

Bonheur de faire des heureux

[illegible]

IL PASSA...

[illegible]

Hélène VACARESCO

Soignez vos rhumes de cerveau

[illegible]

Mme SWETCHINE

Joyeuse Fête

[illegible]

L'HISTOIRE DES NEZ

[illegible]

SIDONIE LA GRENOUILLE

[illegible]

Le Coin des Jeunes

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

[illegible]

COMPÈRE GUILLERI

(Vieille chanson française)

Il était un p'tit homme, qu's'app'lait Guilleri,
Carabi!
Il s'en fut à la chasse,
A la chasse aux perdrix,
Carabi!
Titi Carabi, To-to Carabo, compère Guilleri.

Il s'en fut à la chasse,
A la chasse aux perdrix,
Carabi!
Il monta sur un arbre
Pour voir ses chiens courir,
Carabi! etc.

La branche vint à rompre
Et Guilleri tombit,
Carabi! etc.

Il se cassa la jambe
Et le bras se démit,
Carabi! etc.

Les dam's de l'hôpital
Sont arrivées au bruit,
Carabi! etc.

L'une apporte un emplâtre,
L'autre de la charpie,
Carabi! etc.

On lui banda la jambe
Et le bras lui remit,
Carabi! etc.

Pour remercier ces dames
Guill'ri les embrassit,
Carabi! etc.

Le bonheur

[illegible]

A Travers les Centres Français

[illegible]

SAINT-PIERRE-JOLYS

[illegible]

...l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle organisation pour ce district: une Chambre de Commerce, ou "Board of Trade."

[illegible]

SAINT-LABRE

[illegible]

SAINT-ADOLPHE

Dimanche, le 2 février, grande partie de cartes dans notre salle paroissiale au profit de notre église. [illegible]

Donc, à dimanche, et que tous s'y rendent!

OTTERBURNE

Retraite des enfants

[illegible]

SAINT-LAURENT

[illegible]

Modernisme

[illegible]

Une légende de la vieille Éthiopie

[illegible]

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Gagnants des Concours d'industrie laitière

[illegible]

Concours de laiterie

[illegible]

Concours de fromage

[illegible]

Concours de Crème

[illegible]

Les Fermiers-Unis de l'Alberta restent dans la politique

EDMONTON. — Les Fermiers-Unis de l'Alberta vont continuer de s'occuper de politique. [illegible]

Lindbergh veut qu'on l'oublie

PARIS. — Le journal "Paris-Soir" [illegible]

La douleur

[illegible]

LE CHANGE

[illegible]

LE MARCHE

[illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

[illegible]

OPTIONS—WINNIPEG

[illegible]

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

AU CAP BLOMIDON

par Alonié de Lestres

Publié avec l'autorisation de l'auteur.
Granger Frères, éditeurs, 54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

NUMERO 14

(Suite)

(A suivre)

CONSEILS UTILES

Taches de boue

CHAPITRE XIII

POUR RIRE

AU SACRE-COEUR

Mgr Turquetil, O.M.I.

Nous avions le bonheur et l'honneur de posséder parmi nous, dimanche dernier, Son Excellence Monseigneur Arsène Turquetil, O.M.I. [illegible] Monseigneur Turquetil, l'apôtre des Esquimaux, [illegible] que Dieu nous a donnée.

Nous remercions bien sincèrement Mgr Turquetil, O.M.I., de cette délicate attention qu'il a eue pour le Sacré-Coeur et dont il a d'ailleurs toujours fait preuve. Nous sommes heureux de lui dire qu'il est toujours le bienvenu parmi nous.

Remerciements

La famille Omer Paquin remercie de tout coeur tous ceux qui lui ont témoigné une si vive sympathie dans le deuil cruel qui l'a récemment frappé. [illegible]

Partie de cartes

La partie de cartes de dimanche dernier a été un beau succès. [illegible]

Au Club Sportif

Dans une réunion générale tenue dimanche dernier, les jeunes ont discuté [illegible] grand bien de l'organisation en général. Ensuite les capitaines des équipes ont tenu conseil, ont réorganisé leurs équipes,—ont fouetté l'enthousiasme, stimulé de nouveaux intérêts et si vous voulez voir les résultats pratiques, venez au Club n'importe quand et vous verrez. Les jeunes sont là et il y a de la vie en plein!

WINNIPEG

Fédération des Femmes

Canadiennes-Françaises

L'assemblée de la Fédération aura lieu mercredi prochain, le 5 février, à 2 h. 45 de l'après-midi au Columbus Hall (3e étage) angle des rues Graham et Smith, Winnipeg. Tous les membres sont priés d'y assister, car des questions très importantes seront discutées.

* * *

Le rapport de l'assemblée annuelle sera publié la semaine prochaine.

M. Major est malade

L'hon. W.-J. Major, procureur général du Manitoba, a été frappé subitement de maladie, à son bureau, et ne pourra probablement pas se rendre à Ottawa, pour siéger sur le comité étudiant les changements à apporter à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

PETITES NOTES

Mme J.-N. Cormier, de Thetford Mines, P.Q., est en visite pour plusieurs semaines chez sa soeur Mme E. Chapdelaine [illegible]

L'encyclique sur le sacerdoce

(Suite de la page 3)

[illegible]

[illegible]

Bonne Femme — [illegible]

(A suivre)